

Bulletin Financier

Vendredi, 23 juin 1899.

COMPTOIR D'ESCOMPTES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Janvier 1899... \$8,283,365 00 \$1,097,811 00

ETAT HENDONNAIRE DU CLEARING-HOUSE.

Compté par Theo C. Herndon, Directeur.

Etats des Etats Unis et des Banques Nationales...

Compté avec la semaine dernière.

MARCHE MONETAIRE.

La Sterling est stable.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

ACTIENS ET BONS.

Table with 4 columns: Item, Price, Quantity, etc. Includes items like 'U. S. A. Bonds'.

NOUVEAU DU COTON.

REMOUVER...

Marché de Liverpool.

Marché du Havre.

SUCRE ET MELASSE.

TONNELLERIE.

FRUITS ET NOIX.

QUINCAILLERIE.

MARCHE AUX BESTIAUX.

CHEVAUX ET MULETS.

Table with 4 columns: Item, Price, Quantity, etc. Includes items like 'Wheat', 'Corn'.

PROVISIONS.

GROCIERIES.

VINS ET LIQUEURS.

GRAIN DE COTON ET SES PRODUITS.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

FARINES.

GRAINS ET FOURRAGES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with 4 columns: Item, Price, Quantity, etc. Includes items like 'Wheat', 'Corn'.

PROVISIONS.

GROCIERIES.

VINS ET LIQUEURS.

GRAIN DE COTON ET SES PRODUITS.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

FARINES.

GRAINS ET FOURRAGES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

Table with 4 columns: Item, Price, Quantity, etc. Includes items like 'Wheat', 'Corn'.

PROVISIONS.

GROCIERIES.

VINS ET LIQUEURS.

GRAIN DE COTON ET SES PRODUITS.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

FARINES.

GRAINS ET FOURRAGES.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

MARCHÉ DE NEW-YORK.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

Plus de \$70,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Directeurs à la Nouvelle-Orléans.

Securitaire de la Compagnie d'Assurances du Sud Atlantique.

Bois de Construction.

Quincaillerie.

Marché aux Bestiaux.

Chevaux et Mulets.

plateau où il se trouvait tout à l'heure était suspendu au-dessus de lui, pareil à une voûte menaçante...

Ragon se glissa entre les roches. Là, dégringolant jusqu'au bas du glacier, une autre pente de neige, sans aspérités, unie comme un miroir et presque à pic...

Et dans le fond du gouffre apparaissait, de cette hauteur, ressemblant à une fourmi se détachant en noir sur l'éclatante blancheur de la neige, un homme, le ventre collé contre la paroi et qui grimpaît...

Le sergent! Penché sur ce gouffre, Ragon le regardait.

Tout à l'heure, en lui s'élevait le remords de ce qu'il avait fait. Et pour retrouver ce qu'il croyait ne plus être qu'un cadavre, il eût donné sa vie sans marchander.

A présent, devant cet homme indompté que la mort venait de respecter, devant ce rival odieux qu'un pouvoir surnaturel semblait défendre, il se sentait repris de toute sa haine.

Ce qui centuplait l'énergie, les forces du jeune homme, Ragon le comprenait, le devinait, c'était l'amour!

Au fond du précipice, celle qui l'avait protégé, c'était la douce image de Marie-Rose: celle qui le soutenait dans l'ascension insensée qu'il entreprenait pour remonter jusqu'à la moraine, c'était la jeune fille.

Là haut, c'était l'amour qui lui souriait avec la vie! L'amour qui lui tendait les bras avec le bonheur!

Alors Ragon s'assit la tête dans les mains, les yeux fermés, l'âme bouleversée, seul, en cette immensité désolée, devant celui, là qui, à ses pieds, fou d'énergie et de désespoir, lentement remontait.

Comment Marcigny n'était-il pas mort! L'endroit où il était tombé ressemblait à un entonnoir coupé en deux dans le sens de sa longueur et incliné à 45 degrés, la pointe en bas et la partie concave en haut, coupé en deux également dans sa largeur par la moraine dont nous avons parlé et qui, en ce moment, se trouvait devant Ragon.

Lorsque le sergent sentit fêcher le pont sous ses pas, lorsqu'il se vit perdu, il fit en avant un bond énorme. S'il était tombé droit, c'était la mort.

En bondissant, de toute la force de ses jarrets, il tomba sur la pente glacée qui partait du plateau et que reconstruisait le neige. Son alpenstock projeté en

avant, il essaya de se retenir, mais la secousse avait été trop rude et il roula en arrière, entraîné par le poids de son sac. Il s'accrocha pourtant à des têtes de rocher qui ralentirent sa chute, puis il finit par descendre en tournant par une série de bonds rebondissant heureusement sur la couche de neige qui l'écoulerait sans le blesser.

La moraine pouvait l'arrêter en le brisant. Un dernier bond lui fit faire, dans l'espace, au-dessus du rocher, un saut de vingt mètres et, de l'autre côté, la dégringolade recommença. Il se heurta contre un roc où s'accrocha un instant, et par hasard, son alpenstock.

Il tomba en travers de la roche avec la conscience que sa chute était arrêtée au bord même du précipice. Il entendit se briser avec fracas des pierres et des blocs de glace, détachés par lui, et qui s'élançaient dans l'abîme en passant par-dessus son corps, dans des bonds formidables et sans faiblir.

Il comprit que, provisoirement du moins, il était sauvé. Et pendant quelques secondes il perdit connaissance. Trois mètres de plus et il tombait sur le glacier en faisant un saut gigantesque de près de deux cents mètres.

Quand il revint à lui, il put juger que sa situation était critique. Il perdit du sang par dix blessures, heureusement peu graves. Son sac l'avait en partie préservé. Mais il avait la crâne ouvert. Il voulut se lever; au premier effort, à chaque pulsation plus vive, le sang jaillissait en flocons qui l'aveuglaient. Il détacha d'un coup de pied un bloc de neige qu'il appliqua sur sa tête en guise d'emplâtre. Cela lui fit du bien et le sang s'arrêta de couler.

Il eut un second évanouissement, plus long que le premier. Quand il se réveilla il le rencontra sans la compresse qui avait fondu. Bien qu'il sentit des douleurs dans tous les membres, il était mieux.

Il leva la tête pour calculer la hauteur d'où il était tombé. —Diab! murmura-t-il, Ragon doit être sûr de son affaire. Tout à coup il aperçut un homme suspendu au-dessus de la moraine.

—C'est lui! Il vient à mon secours! Le remords... Ou bien c'est qu'il ne sait pas que je suis vivant...

Il vit le lieutenant arriver à la moraine. Ils étaient tout loin l'un de l'autre pour être sûrs qu'ils se regardaient. Pourtant Marcigny se disait: —Il m'a vu. Qu'est-ce qu'il va faire?

Il se dressa, chercha sa gourde pour se remonter par une gorgée d'eau de vie; mais la

gourde avait roulé dans l'abîme. Il reboucla son sac, s'arma de son piolet.

Il y eut un éclair dans ses yeux bleus, comme un défi à l'homme qui le regardait d'en haut et duquel il ne voulait accepter ni aide ni protection.

—C'est par là que j'ai dégringolé, c'est par là que je veux remonter. A cet instant seulement l'avait vu Ragon, grimpa comme une fourmi, collé contre la paroi, taillant des marches dans la glace avec sa hachette, et posant le pied, montant lentement, mais montant toujours.

Marcigny était trop loin encore pour que Ragon pût lui jeter la parole. Du reste, il n'y pensait pas. Il venait de se redresser, avec de grands gestes de folie, comme pour repousser une terrible tentation.

Et penché sur l'abîme, il regardait monter l'autre. La tentation, c'est que cette vie était à lui s'il le voulait. Il n'avait qu'à faire un mouvement, un geste... La mort s'ensuivrait, certaine... Et comme c'était facile!...

Et qu'il se redressait, il verrait, dans cette solitude sauvage, dans cet abîme de l'enfer où ces deux hommes semblaient combattre en un duel mystérieux connu d'eux seuls, effroyable par cela même... Qu'il déplace un de ces blocs de pierre... qu'il s'approche du bord... qu'il le

pousse d'un coup de pied... Le bloc coule sur la pente, entraîne d'autres blocs, déplace à son tour une avalanche... Et c'est fini... En bas, dans ce tourbillon, dans ce bouleversement, il se sentait grimper, emporté par l'Éternité!... La voilà, la tentation... et c'est affreux... il recule... il voudrait fuir, pour n'y point céder... mais elle revient, elle ne l'abandonne pas, elle le harcèle... il crie, tout haut: —Non, non!

Et en même temps il se penche pour regarder Marcigny. La fourmi grimpe, s'approche... Et il entend une voix joyeuse, ferme, qui éclate comme une fanfare dans le silence profond de ce désert: —Ca va, mon lieutenant, ne vous désolez pas, ça va!...

Alors il se recule, sonève un bloc énorme, l'approche... il pose le pied dessus... Et la tentation lui crie: —Prends garde... Hâte-toi, tout à l'heure il ne sera plus temps... Mais il ne veut pas être vu par celui-là même qui va mourir. Il se couche entre les roches, étend les deux bras, en s'agrippant derrière avec ses pieds contre un autre bloc, et il va pousser, blême, le front inondé d'une sueur glacée, quand ses bras se lèvent sans force, coupés, fauchés, amollis...

Seu yeux viennent de reconstruire, sur les manches de sa vareuse, ses deux galons d'officier gagnés à force de courage, d'énergie, de travail!... Ces deux galons, c'était une chaîne qui l'attachait à l'honneur, le condamnant à l'honneur toujours... tous les jours!... Il n'était pas à lui; ne s'appartenait pas, ne pouvait pas disposer à son gré de cet honneur... Ces deux galons, c'était la fierté de sa vie, son orgueil. Il les avait si bien gagnés!... —C'est horrible, dit-il, c'est horrible!

Ses mains reculent de ce bloc qui tremble au bord de l'abîme, au-dessus de la fourmi qui grimpe... se reculant comme de quelque chose d'immonde dont la couillure serait éternelle... Mais l'émotion est trop forte, même pour cet homme. Il se laisse aller, tout à coup avenglé, tournant comme lancé dans ce gouffre, et perd la notion des choses. A continuer.

Sirop calmant de Mme Winslow. Ce sirop a été en usage pendant plus de cinquante ans par des millions de mères pour leurs enfants en danger de mort. Les enfants qui ont été guéris par ce sirop sont innombrables. C'est le meilleur remède pour la diarrhée. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Si vous demandez le "Sirop calmant de Mme Winslow", n'en prenez pas d'autre. Vingt-cinq sous la bouteille.